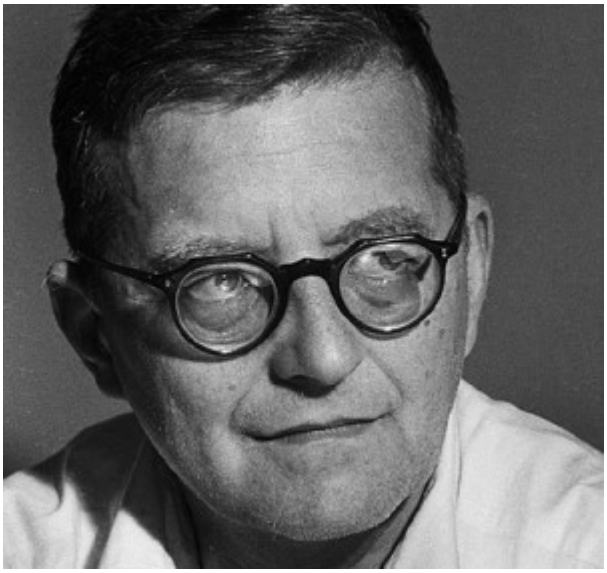
COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, le 7 déc 2019. F. LISZT. D. CHOSTAKOVITCH. L. DEBARGUE, ONCT. T. SOKHIEV.



COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, le 7 déc 2019. F. LISZT. D. CHOSTAKOVITCH. L. DEBARGUE, ONCT. T. SOKHIEV. Le concert a permis de constater combien le jeune pianiste **Lucas Debargue** a tenu les promesses que son jeu virtuose avait fait deviner. En effet nous l'avions entendu en 2016 à Piano aux Jacobins puis en 2018 à La Roque d'Anthéron. Nous disions notre admiration et l'attente de la maturité pour gagner en musicalité. Nous y sommes et pouvons affirmer que Lucas Debargue a atteint un bel équilibre aujourd'hui. Ce **premier concerto de Liszt**, compositeur-virtuose célèbrissime est représentatif de ses excès de virtuosité comme de son génie rhapsodique. Les moyens pianistiques et la musicalité au sommet sont nécessaires pour soutenir l'intérêt tout du long. En effet souvent la virtuosité seule sert le propos et la musique s'évanouit. Il faut également tenir compte de la personnalité de **Tugan Sokhiev** à la tête de son orchestre. Le chef Ossète est un fin musicien et un grand admirateur des solistes invités, lui qui toujours est attentif à les mettre en valeur. Il a admirablement dirigé ce concerto. Lucas Debargue souriant, a dominé avec naturel l'écriture si complexe de sa partie de piano, tandis que le chef équilibrait à la perfection les plans de l'orchestre, tenant dans une main de velours des

tempi médians mais capables d'un rubato élégant. Les moments chambristes nombreux ont été magnifiquement interprétés par un soliste attentif et des musiciens survoltés. Ce concerto proteïforme a gagné en cohérence et en musicalité dans la belle interprétation de ce soir. La délicatesse du toucher et les fines nuances de Lucas Debargue ont été une merveille. Son jeu de la main gauche a semblé particulièrement puissant dans les passages très exposés. L'aisance digitale de Lucas Debargue, la beauté de ses mains, sont un spectacle fascinant. Il a été ovationné par le public, a tenu à saluer avec le chef comme pour dire combien leur entente était réussie et il a offert deux bis : un peu de Scarlatti et, nous a-t-il semblé, une partition de son cru car ce jeune homme fort doué est également compositeur.



La deuxième partie du concert a été très éprouvante, car la tension douloureuse déployée par Tugan Sokhiev dans son interprétation de la **8 ème symphonie de Chostakovitch** a été vertigineuse. Le long lamento des cordes, dans un à-plat froid et désolé tient du cinématographique. Le désert de glace autour des goulags était présent. Le train fou qui avance dans la neige vers la mort un peu plus tard. Le ricanement de militaires fantomatiques aussi. Les moments de fureur n'ont été que des moments permettant d'extérioriser le même désespoir et la dérision des musiques militaires, une autre variation de la désespérance humaine. Le largo en forme de marche à la mort sur une allure de passacaille tient du génie noir, le plus noir. Comme une marche dont personne ne reviendra plus. Le final cherche à se révolter mais finit dans une désolation particulièrement insupportable que **Tugan Sokhiev** lie au silence qui suit avec une autorité sidérante. Les solistes de l'orchestre ont été

très exposés, chaque famille dans un ou plusieurs soli, parmi les plus exigeants. Distinguons la trompette solo à la présence inoubliable de **René-Gilles Rousselot** et le cor anglais si mélancolique de **Gabrielle Zaneboni** ; pourtant chaque instrumentiste a été merveilleux : le cor, la flûte, le piccolo, la clarinette, le hautbois, le violon, l'alto ou le violoncelle. Et les sept percussionnistes ont été très présents. Sans oublier les contrebasses si expressives . Sous cette splendeur sonore de chaque instant, vraiment s'est dissimulé le désespoir le plus tragique. Ce n'est vraiment pas la symphonie la plus facile de Chostakovitch, c'est un long réquisitoire, le plus terrifiant peut être, contre les abjections du régime communiste, en raison du peu de moments de révolte, comparés à l'ampleur de la désolation contenue dans ces pages.
Un Grand moment que les micros, nous a t-on-dit, vont immortaliser pour Warner.
Ces symphonies de Chostakovitch à Toulouse sont chaque fois un moment très apprécié, c'est une bonne idée de les enregistrer sur le vif au fur et à mesure.

Compte-rendu concert. Toulouse.Halle-aux-grains, le 7 décembre 2019. Frantz Liszt (1811-1886) : Concerto pour piano et orchestre n°1 en mi bémol majeur S.124 ; Dmitri Chostakovitch (1906-1975) : Symphonie n°8 en ut mineur op.65 ; Lucas Debargue, piano ; Orchestre National du Capitole. Tugan Sokhiev, direction.

LIRE aussi notre critique compte rendu du concert de Lucas Debargue aux Jacobins :
www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-a-edition-de-piano-aux-jacobins-toulouse-cloitre-des-jacobins-le-13-septembre-2016-mozart-ravel-chopin-liszt-lucas-debargue-piano/

LILLE. La Magie de Broadway au Nouveau Siècle



LILLE, ONL, 12, 15, 17, 18 déc. RICHARD RODGERS : comédies musicales. L'ESPRIT DE BROADWAY POUR LES FETES DE NOEL 2019… Né en 1902 à New York, **Rodgers** a composé plus de 900 mélodies et plus de 40 comédies musicales, en particulier en complicité avec les paroliers Lorenz Hart et Oscar Hammerstein II. Son sens mélodique, sa capacité à relancer les rebonds dramatiques dans chaque drame musical en font le génie de Broadway, récompensé comme peu avant lui (titulaire du prestigieux prix Pulitzer). Il est influencé par Victor Herbert et Jerome Kern et commence à percer au milieu des années 1920, à Broadway, Londres. Après le crac et la crise de 1929 et 1930, Rodgers rejoint Hollywood, conçoit **avec Hart**, plusieurs chansons devenues culte (Blue Moon). Puis le retour à Broadway se réalise en 1935, où le duo enchaîne les comédies triomphales, jsqu'au décès de Hart en 1943 : Jumbo (1935), On Your Toes (1936, comprenant le ballet Slaughter on Tenth Avenue, chorégraphié par Balanchine), Babes in Arms (1937), I Married an Angel (1938), The Boys from Syracuse (1938), Pal Joey (1940), By Jupiter (1942)…

L'ESPRIT DE BROADWAY POUR LES FETES DE NOEL 2019… L'Orchestre National de Lille affiche la fièvre de Broadway pour les fêtes de fin d'année

_____
_____

Les mélodies du bonheur
Les plus belles comédies musicales de Richard Rodgers

Jeudi 12, mardi 17, mercredi 18 décembre, 20h
Dimanche 15 décembre 17h
Lille – Auditorium du Nouveau Siècle



TARIF 1
RÉSERVEZ votre place
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/les-melodies-du-bonheur/

Extraits des comédies musicales
de Richard Rodgers
La Mélodie du bonheur
South Pacific / Le Roi et moi
Carousel / Pal Joey
Oklahoma ! **…**

Orchestre National de Lille
Direction : **Tom Brady** – Chant : Alysha Umphress, Lora Lee Gayer,
Samantha Massell, Ben Davis, Cody Williams

EN LIRE +

Le Boléro de Ravel : « refrain du monde »



ARTE, dim 5 janv 2019, 18h55. Dimanche 5 janvier 2020 à 18h50. TUBE interplanétaire, le Boléro s'impose tel un tourbillon musical écrit par Maurice Ravel en 1928. Conçu comme un crescendo progressif qui expose d'abord sur deux mélodies, plusieurs instruments solistes, comme une galerie de portraits instrumentaux, la partition demeure révolutionnaire. Le Bolero est devenu « la bande-son perpétuelle de notre planète, le refrain du monde », déclare rien que cela la chaîne dans sa présentation. De Paris à Séoul, de Johannesburg à Los Angeles, c'est la même frénésie du public, toutes générations confondues.

Le génie de Ravel cultive les oeuvres inclassables, au déroulé imprévu, à l'orchestration d'une raffinement inoui (pour lui-même et pour les autres compositeurs dont Moussorgski, au point que l'on ne joue de ce dernier Tableaux d'une exposition que dans la « version Ravel »).

Comment expliquer l'attrait du Boléro sur notre époque ? Le docu retrace son extraordinaire destin,

la fascination qu'il exerce sur publics et interprètes ; tout en révélant aussi des lectures et ambivalences plus hasardeuses… Du cinéaste Claude Lelouch à la chanteuse Angélique Kidjo, du canadien Rufus Wainwright au sud-coréen Kim Jee-woon, sans omettre la danseuse Etoile Marie-Agnès Gillot, les pianistes Katia & Marielle Labèque ou les électros Carl Craig et Moritz von Oswald, les artistes témoignent de leur expérience du Boléro car aussi subtil et raffiné que fut son auteur, à la frontière de l'énigme géniale, – comme la Joconde de Leonardo, le Boléro fait partie de la culture universelle ; c'est le pilier de la pop culture. Disponible sur arte.tv du 29 décembre 2019 au 5 mars 2020.

ARTE, le 5 janv 2020, 18h55. Le Boléro de Maurice Ravel… Docu – Boléro, le refrain du monde, écrit et réalisé par Anne-Solen Douguet & Damien Cabrespines (2019, 52 min)

Duo à deux guitares : PALISSANDRE. cd Mosaïque (PARATY)



PALISSANDRE : Mosaïque (1 cd Paraty). Vanessa Dartier et **Yann Dufresne** compose le DUO de Guitares **PALISSANDRE**. Leur premier cd aidé par **PARATY** éblouit par ses audaces (transcriptions d'après Rameau, Fauré) et sait aussi dévoiler le tempérament mozartien du préromantique Antoine de LHOYER dont ils jouent dans sa version originale pour deux guitares, le Duo Concertant n°3 opus 31 – CLIP vidéo © studio CLASSIQUENEWS.TV déc 2019

Le CONCERT de L’HOSTEL DIEU : FOLIA !



PARIS, FOLIA. Jusqu’au 31 déc 2019. Concert de l’Hostel Dieu, FE COMTE / M MERZOUKI. Le 13ème Art, place d’Italie à Paris accueille le spectacle événement entre danse contemporaine, hip hop (signés **Mourad Merzouki**) et vertiges voire transes des Tarentelles Baroques, d’où le titre de **FOLIA** (signés **FE COMTE** et son ensemble sur instruments anciens **Le Concert de l’Hostel Dieu**). L’heure est propice aux confluences, métissages, croisements interdiscipinaires. La danse et la musique baroque s’en trouvent comme revivifiées. Déjà salué au dernier festival des Nuits de Fourvière 2019, le ballet s’installe jusqu’au 31 décembre au 13è ART à PARIS. L’album discographique qui est une collection de Tarentelles pour ensemble et voix (de soprano, celle de Heather Newhouse) est déjà publié et distingué par le CLIC de CLASSIQUENEWS. Le ballet associe de somptueuses images de groupes dansants, langoureux, électriques, sans omettre un derviche tourneur en sa giration hypnotique… alternés aux airs chantés par la cantatrice. Les corps, musiciens et danseurs occupent tout l’espace de la scène, et comme échappés d’un tableau de Bosch, la diva et certains instrumentistes sortent de conques illuminées géantes. Groupes animés et tableaux oniriques. Passeur entre les disciplines, inventeur de nouvelles formes baroques, le chef et claveciniste **Franck Emmanuel COMTE** précise le caractère poétique et délirant du spectacle : « *La folie*

créatrice est celle qui guide les artistes. Folias et folies sont l'essence même de notre univers musical : un voyage de l'Italie du sud vers le nouveau monde, du répertoire baroque vers les musiques électroniques. » Spectacle événement, idéal pour les fêtes de fin d'année.

DU 13 NOVEMBRE AU 31 DÉCEMBRE 2019
PARIS, Le 13ème Art
Place d'Italie – 75013 Paris
01 53 31 13 13
www.le13emeart.com

RESERVATIONS ici :
https://billetterie.le13emeart.com/fr



_____

– DISTRIBUTION –
Direction artistique et chorégraphie : MOURAD MERZOUKI
Assisté de : Marjorie Hannoteaux
Conception Musicale : FRANCK-EMMANUEL COMTE,Le Concert de l’Hostel Dieu et Grégoire Durrande
Danseurs : Habid Bardou, Nedeleg Bardouil, Salena Baudoux, Mathilde Devoghel, Sofian Kadaoui, Mélanie Lomoff, Joël Luzolo, Kevin Pilette, Mathilde Rispal, Yui Sugano, Aurélien Vaudey, Titouan Wiener
Musiciens : Franck-Emmanuel Comte, Reynier Guerrero, Nicolas Janot, Nicolas Muzy, Heather Newhouse (soprano), Florian Verhaegen, Aude Walker-Viry

Scènographie : Benjamin Lebreton
assisté de Quentin Lugnier et Caroline Oriot (peinture),
Mathieu Laville, Elvis Dagier et Rémi Mangevaud (serrurerie),
Guillaume Ponroy (menuiserie)
Lumières Yoann Tivoli
Costumes Musiciens : Pascale Robin assistée de Pauline Yaoua Zurini
Costumes danseurs : Nadine Chabannier
Durée : environ 1h

La Critique du cd FOLIA par Le Concert de L’HOSTEL DIEU

CD, critique. FOLIA. Le Concert de l'HOSTEL-DIEU, Franck-Emmanuel Comte, direction (1 cd 1001 NOTES, 2018). Voici un programme musical qui malgré son « prétexte » chorégraphique s'écoute avec plaisir, tant la sonorité, le geste, l'implication des musiciens du Concert de l'Hostel-Dieu savent incarner chaque séquence choisie, en un cycle dont l'unité fait sens, et ses contrastes, réactivent continuement la tension et la vitalité.



D'abord, s'inscrit un temps suspendu entre mer et air, un espace imprécis, flottant, avec infrabasses et chant des baleines pour une narration musicale qui se nourrit et s'enrichit à mesure que les instruments prennent la parole (théorbe, guitare) ; le ton est donné avec la première Tarentelle extraite du Codex Salivar de Mexico : transe et ivresse sonore, où le rythme quasi obsessionnel et la mélodie qui enlace et caresse, relèvent de la mise au chaos et de la reconstruction salvatrice dans le même mouvement.

IVRESSE NAPOLITAINES, LANGUEURS VIVALDIENNES



Tel est le fil de ce programme de pièces remarquablement enchaînées : une célébration du pouvoir hypnotique et fédératrice de la musique, mais aussi du pouvoir cathartique et curatif de la danse, car il s'agit d'un ballet conçu de concert par Le Concert de l'Hostel-Dieu et son directeur Franck-Emmnuel Comte, et le chorégraphe Mourad Merzouki.
Ceux qui ont aimé le ballet (filmé au Festival de Fourvière à l'été 2018) ont été fascinés par la place éruptive, expressive, languissante des pièces baroques mises à l'honneur par **Franck Emmanuel Comte**.
Puis, s'énonce « Yo soy la locura », Je suis la Folie d'Henry Le Bailly, chanson sussurrée comme une prière elle aussi languissante et de plus en plus enivrante. Cette une vérité énoncée avec pudeur mais terrifiante justesse. Si la Folie inspire joie, plaisir, douceur et joie du monde, aucun mortel, aucun homme ne se pense fou…
Le programme a cette séduction d'offrir une collection de danses napolitaines, Tarentelles principalement, particulièrement nuancées, aux climats contrastés… LIRE notre critique complète du programme FOLIA



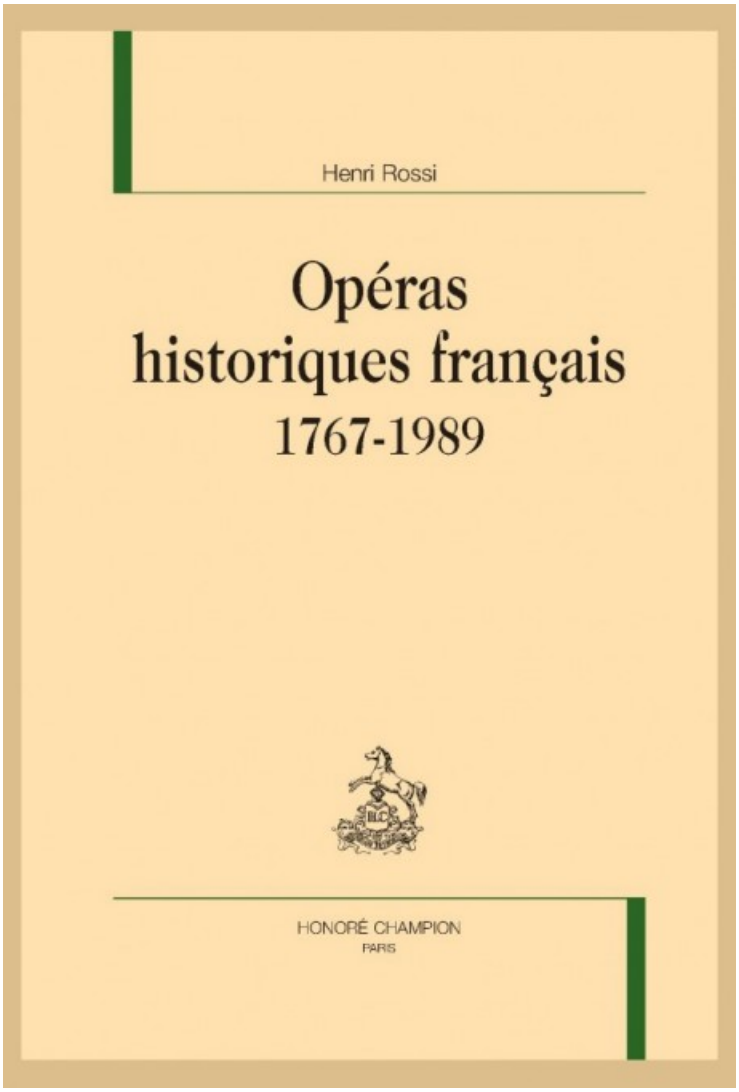




Photos : Le Concert de l’HOSTEL DIEU (DR)

LIVRE événement. Henri Rossi

: Opéras historiques français 1767 – 1989 (Honoré Champion, Paris, éditeur)



LIVRE événement. Henri Rossi : Opéras historiques français 1767 – 1989 (Honoré Champion, Paris, éditeur). Comme la peinture d'Histoire au Salon fait triompher une certaine idée de l'éloquence et de la créativité dans le domaine des arts plastiques, l'opéra s'est aussi intéressé aux sujets historiques ; il y a même puisé bon nombre de ses jalons marquants, en particulier au XIXè sous Louis Philippe, temps de la passion pour l'histoire de France, puis pendant cette « seconde Renaissance » où le peintre Ingres inventait le style troubadour. Ainsi La Muette de Portici d'Auber (1828), Les Huguenots ou l'Africaine de Meyerbeer, Henry VIII de Saint-Saëns (si admiré par Gounod), sans omettre Le Roi malgré lui de Chabrier qui évoque l'épisode d'Henri III en Pologne…
Voilà qui montre combien l'Antiquité ou la fable amoureuse (Renaud, Armide ou Alcina d'après La Tasse et sa Jérusalem délivrée-, ou L'Arioste) ne sont pas les seules sources de l'opéra européen. L'Histoire et dont les héros / héroïnes

historiques offrent des exemples et des modèles abondamment utilisés à dessein de propagande par le pouvoir en place (ainsi Louis XVI qui favorise un culte nouveau pour son ancêtre Henri IV, ou Napoléon quand il commande gracieusement à Spontini l'opéra qui doit justifier sa conquête de l'Espagne, Cortez). L'histoire française s'invite alors comme lieu de mémoire, de fondation et d'identité pour les pouvoirs en place…
L'auteur fait l'inventaire de tous les livrets d'opéras créés entre 1770 et 1933 ayant pour sujet un événement ou un personnage tirés de l'Histoire européenne et l'on se posera certes comme question légitime, comme l'auteur, pour quelles raisons entre autres, la personnalité de Marie Stuart, rivale malheureuse d'Elisabeth Ière a surtout passionné les auteurs entre 1825 et 1865, ni avant, ni après : à défaut de répondre à cette question de goût, de mode, d'intérêt spécifique, le texte édité par les éditions Honoré Champion dresse tout d'abord une photographie précise de toutes les réalisations capables d'être ici recensées. Travail préalable à d'autres pistes d'études qui concernent le contexte et le goût.
Le panorama ainsi constitué dévoile la richesse d'un pan méconnu de notre patrimoine lyrique. Un exemple : quels opéras historiques a composé Fétis, musicologue féru de Moyen age et de Renaissance ? Vous saurez tout dans ce livre indispensable.

LIVRE événement. Henri Rossi : Opéras historiques français 1767 – 1989 (Honoré Champion, Paris, éditeur)

ORLÉANS. Concert COR A CORPS

(Fauré, R. Strauss…)



ORLÉANS, Concert COR A CORPS, les 11 et 12 janvier 2020. L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS fête l'année 2020 par un concert événement qui met l'accent sur le cor, instrument au timbre somptueux autant que majesté, pilier du pupitre des cuivres. Pour se faire, l'Orchestre orélanais marque aussi une première dans sa riche et longue histoire, il est dirigé pour la première fois par une cheffe d'orchestre, **Claire Levacher**. Marius Stieghorst, chef et directeur artistique de l'Orchestre Symphonique d'Orléans, l'a choisie car Claire Levacher a collaboré avec lui sur différents projets et production à l'Opéra de Paris, démontrant une acuité remarquable et une sensibilité des plus efficaces. Autant de qualités essentielles pour la réussite d'un orchestre.

Les 11 et 12 janvier 2020, place donc au cor (et à la virtuosité chantante du jeune soliste **Félix Dervaux**) et aussi à **Beethoven** dont 2020 marque les 250 ans de la naissance. Le programme rend également un hommage au regretté chef de l'Orchestre Symphonique d'Orléans, **Jean-Marc Cochereau**, décédé en dirigeant la Symphonie n°3 lors d'une répétition de l'orchestre le 10 janvier 2011.

« **COR À CORPS** »
ORLÉANS, Théâtre, Salle Touchard

Samedi 11 janvier 2020 à 20h30
Dimanche 12 janvier 2020 à 16h
Théâtre d'Orléans – Salle Touchard
RÉSERVEZ VOTRE PLACE ici :
http://www.orchestre-orleans.com/concert/cor-a-corps/

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS
Direction : **Claire LEVACHER**
Cor solo : **Félix DERVAUX**

Présentation des oeuvres

Gabriel FAURÉ : Pavane, op.50
La Pavane est une œuvre pour petit orchestre symphonique avec chœur, écrite en 1887 ; elle est dédicacée à la Comtesse Elisabeth Greffuhle. Fauré ajoute à la demande de cette dernière la partie chorale sur un texte de son cousin, Robert de Montesquiou-Fezensac. La Comtesse a servi de modèle pour le personnage d'Oriane de Guermantes dans A la recherche du temps perdu de Proust (Un amour de Swann).

Richard STRAUSS
Concerto n° 2 pour cor en mi bémol majeur, op. 132 (soliste Félix Dervaux)



Richard Strauss compose ce Concerto pour cor en 1942 à l'âge de 78 ans. Le cor occupe une place privilégié dans l'écriture et l'orchestration de Strauss : le pupitre des cors règne sans partage dans sa fabuleuse et spectaculaire Symphonie alpestre. C'est aussi une lointaine histoire familiale car son père, Franz Strauss, était premier cor solo à l'orchestre du Théâtre de la cour de Munich et l'un des plus brillants cornistes allemands de son temps. Reconnaissant, Strauss fils réserve au cor dans ce concerto, une place de choix, virtuose et raffinée, construisant un véritable dialogue entre le soliste et l'orchestre. Strauss y rend hommage aussi à l'esprit de Mozart. (Soliste : **Félix Dervaux**, DR)

Ludwig van BEETHOVEN

La Symphonie n°3, dite « Symphonie héroïque » / Eroica est monumentale par sa durée (format et ampleur inédits jusqu'alors), novatrice par son style, et marque un véritable tournant dans l'histoire de la musique. Entre 1803 et 1804, Beethoven accomplit un prodige, malgré la gravité (et le traumatisme) de sa surdité croissante. Comme un dragon qui bouillonne, le lion né à Bonn accouche de ses idées et réforme dès lors la sonorité même de l'orchestre symphonique. D'abord admiratif de la Révolution française, et de Bonaparte, Beethoven dédie au général français sa nouvelle partition, véritable manifeste pour un nouveau monde et un nouvel ordre. Mais avec l'avènement de Napoléon, Beethoven efface la dédicace initiale : la partition plus révolutionnaire que jamais, tout en portant la marque de cette trahison, demeure l'affirmation sans réserve de liberté et de fraternité entre

les peuples, un brûlot visionnaire contre toute forme de tyrannie. A bon entendeur…



Composée dans un registre épique, la partition étonne encore par la clarté de son architecture à travers ses 4 mouvements, chacun idéalement caractérisé : le premier mouvement célèbre la bravoure du héros ; le second, plus tourmenté, évoque la mort (deuil des idées sacrifiées, trahies par Napoléon ?) – les deux derniers mouvements réactivent l'espoir. A la création, les spectateurs restent déconcertés. Beethoven la considère comme sa préférée. L'Héroïque inaugure la symphonie romantique par excellence. Un coup de génie jamais plus démenti ensuite et toujours acclamé.

Félix DERVAUX, cor
Lauréat de plusieurs concours internationaux de musique, tels que le Concours ARD de Munich 2016 et le Concours Tchaïkovski 2019, Félix DERVAUX a joué comme soliste avec des plus grands orchestres du monde : l'Orchestre symphonique de la Radiodiffusion bavaroise, l'Orchestre royal du Concertgebouw (premier cor solo), le Marinsky Orchestra.

INFOS & RÉSERVATIONS :

Lieu : Salle Touchard – Théâtre d’Orléans
Tarifs : Cat.1 : 30 € ; Cat. 2 : 27/24/19/13 €
Dates et horaires des concerts : Samedi 11 janvier à 20h30 – Dimanche 12 janvier à 16h00
Réservations :
• Théâtre d’Orléans : du mardi au samedi de 13h à 19h, Tél. 02 38 62 75 30 à partir de 14h
• Billetterie en ligne : www.helloasso.com/associations/orleans-concerts
Site internet : www.orchestre-orleans.com


Orchestre
Symphonique
d'Orléans
DIRECTION MARIUS STIEGHORST
JANVIER
THÉÂTRE D'ORLÉANS
SAMEDI 11 / 20H30
DIMANCHE 12 / 16H
Beethoven
à l'heure
française
COR À CORPS
DIRECTION / CLAIRE LEVACHER
FÉLIX DERVAUX - Cor solo
FAURÉ
Pavane, op.50
STRAUSS
Concerto n°2 pour cor
BEETHOVEN
Symphonie n°3 « l'Héroïque »

Approfondir

LIRE aussi nos contenus et articles sur la symphonie EROICA de Beethoven
http://www.classiquenews.com/?s=eroica&submit=rechercher

LIRE aussi notre grand dossier BEETHOVEN 2020
http://www.classiquenews.com/beethoven-2020-volet-3-ludwig-epique-1802-1812/

_____

Orchestre Symphonique d'Orléans

DIRECTION MARIUS STIEGHORST

JANVIER

THÉÂTRE D'ORLÉANS

SAMEDI 11 / 20H30

DIMANCHE 12 / 16H



Beethoven à l'heure française

COR À CORPS

DIRECTION / CLAIRE LEVACHER

FÉLIX DERVAUX – Cor solo

FAURÉ
Pavane, op.50

STRAUSS
Concerto n°2 pour cor

BEETHOVEN
Symphonie n°3 « l'Héroïque »

SAMEDI 11 JANVIER / 19H30 - **DIMANCHE 12 JANVIER** / 15H

THÉÂTRE D'ORLÉANS (HALL)

AVANT-CONCERTS « En avant Beethov 1 ! »
Élèves des classes de Jean-Philippe Bardon et Jean-Renaud Lhotte, du Conservatoire à rayonnement départemental d'Orléans

02 38 62 75 30

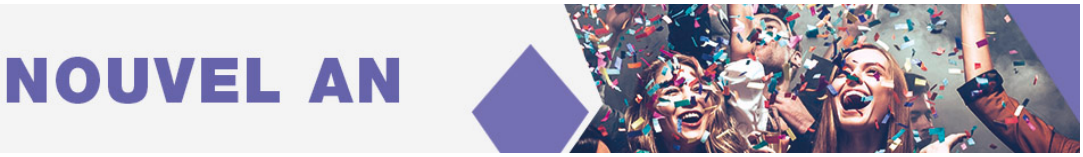
www.orchestre-orleans.com

Billetterie en ligne : www.helloasso.com/associations/orleans-concerts

TOURS. Valses & Polks des STRAUSS à l'Opéra



TOURS, les 11 et 12 janv 2020. NOUVEL AN, concert. Benjamin Pionnier, directeur de l'Opéra de Tours, dirige l'orchestre maison pour inaugurer la nouvelle année 2020 ; au programme, bain symphonique brillant et raffiné, qui mêle ivresse russe (Tchaikovski), danses hongroises (Brahms) et évidemment, esprit de la fête et de l'élégance orchestrale néo viennoise, **la dynastie Strauss**, le père (Frühlingsstimmen walzer, Op. 410, RV 410) et ses fils, Eduard (Mit Chic, Polka schnell, Op. 221), surtout le plus doué d'entre eux, Johann II / Jr dont plusieurs polkas et valses seront jouées à cette occasion, donnant à l'Opéra de Tours, des airs de Musikverein…



TOURS, Opéra
saison symphonique
Samedi 11 janvier 2020, 20h
Dim 12 janvier 2020, 17h
RÉSERVEZ VOTRE PLACE ici :
http://www.operadetours.fr/nouvel-an-11-12-jan

Programme :

Otto Nicolai
Ouverture Les Joyeuses Commères de Windsor

Piotr Tchaikovsky
Suite de Casse-noisette Op.71

Johann Strauss
Frühlingsstimmen walzer, Op. 410, RV 410

Johannes Brahms
Danses hongroises n°5 et 6

Eduard Strauss
Mit Chic, Polka schnell, Op. 221

Johann Strauss Jr
Fata Morgana, polka mazur, Op. 330
Unter Donner und Blitz, polka schnell Op. 324
Wiener Blut, walzer, Op. 354
Eljen a Magyar, polka schnell Op. 332
…

Benjamin Pionnier, direction

CD, critique. PASSIONS, VENEZIA 1600 – 1750 : Crucifixus (Les Cris de Paris, HM, nov 2018)



CD, critique. PASSIONS, VENEZIA 1600 – 1750 : Crucifixus (**Les Cris de Paris**, HM, nov 2018) – Les Cris de Paris revêtent leurs plus beaux atours vénitiens, explorant la ferveur lagunaire aux deux siècles baroques **de 1600 à 1750…** Les Passions exprimées ici sont vénitiennes et de Monteverdi à Lotti en passant par Marini, Caldara sans omettre les Gabrieli, attestent d'un

caractère commun puissant et original qui confère à ce programme remarquablement conçu dans son déroulement, son unité et sa force émotionnelle ; le sentiment général en serait la langueur qui de déploration se fait aussi célébration, passant du tragique à la majesté recueillie. Les compositeurs vénitiens sont de grands sensuels. Les intermèdes purement instrumentaux, extraits des opéras ou pièces dramatiques de Monteverdi, insistent sur cette opulence formelle, ce désir ardent inscrit dans le geste des instrumentistes (qui d'ailleurs assurent une excellente caractérisation de chaque séquence).

Les Cris de Paris inscrivent d'emblée les écritures ici fusionnées malgré leur disparité… très haut dans l'éther d'une spiritualité accomplie : qu'il s'agisse de la polychoralité marcienne emblématique (Giovanni Gabrieli : splendide et spatial Exaudi me Domine); des motets comme embrasés par le collectif Salve Regina de Cavalli, Crucifixus de Lotti et de Caldara ; et déjà la voix monodique, qui transmet la souffrance et les aspirations individuelles d'une âme errante, interrogative (Merula d'ouverture ; Dialogo della due marie de Legrenzi. Le cas de Monteverdi est unique et fédérateur à la fois : en lui s'unissent et se mêlent totalement les eaux profanes et sacrées, … en une même et ardente volupté. Son génie passe de l'une à l'autre rive avec une aisance déconcertante, c'est bien ce que souligne l'apport des Cris de Paris dans la justesse de leur réalisation.

Comme un hommage à l'Assunta du Titien aux Frari, voici un parcours en polyptiques et retables musicaux d'une splendeur retrouvée, ciselée, habitée. Les chanteurs idéalement inspirés en expriment les mouvements mystiques, la profondeur fervente dans un itinéraire qui rétablit filiations et prolongements entre les compositeurs à Venise. Magistral album des Cris de Paris. Certainement leur meilleur. CLIC de CLASSIQUENEWS, Noël 2019.

_____

_____

CD, critique. PASSIONS, VENEZIA 1600 – 1750 : Crucifixus (Les Cris de Paris, HM – Enregistré à Paris en nov 2018.

Nozze di Figaro par J Rhorer



Sam 28 déc 2019, 20h. MOZART : NOZZE di Figaro. Jérémie Rhorer. C'était la production attendue, prometteuse de la rentrée 2019, mise en scène par le réalisateur chouchou des intellos et des esthètes du 7è art, le new yorkais : **James Gray**. D'ailleurs plus connu (et compris) en Europe qu'aux USA. Visuellement, la réalisation est l'une des plus classiques qui nous ait été donnée de voir ; lisible et efficace, mais sans grande réflexion sur le genre « buffa » napolitain, que Mozart et Da Ponte traitent ici. Vocalement le plateau résiste à toute critique et c'est nettement plus excitant. (Photo NOzze / J Gray / service de presse TCE 2019). **LIRE** aussi nos critiques 1 et 2 des Nozze di Figaro par James Gray.

Opéra donné le 26 novembre 2019 au Théâtre des Champs Elysées
Wolfgang Amadeus Mozart : Les Noces de Figaro
Opera buffa en 4 actes d'après « La Folle journée ou Le Mariage de Figaro » de Pierre Augustin Caron de Beaumarchais, créé le 1er mai 1786 au Burgtheater de Vienne.

Lorenzo Da Ponte, librettiste
Pierre-Augustin Beaumarchais, auteur Anna Aglatova,soprano, Suzanne
Robert Gleadow, baryton-basse, Figaro
Stéphane Degout, baryton, Le Comte Almaviva
Vannina Santoni, soprano, La Comtesse Almaviva
Eléonore Pancrazi, mezzo-soprano, Chérubin Carlo Lepore, basse, Bartolo
Jennifer Larmore, mezzo-soprano, Marceline
Florie Valiquette,soprano, Barberine Mathias Vidal, ténor, Basilio
Mathieu Lecroart, baryton, Antonio
Rodolphe Briand, ténor, Curzio
Choeur Unikanti dirigé par Gaël Darchen
Le Cercle de l’Harmonie
Jérémie Rhorer, direction.